

CALVINO Italo (1923-1985), *La strada di San Giovanni* (Mondadori, 2019, 85 p.)

Il s'agit d'un recueil de 5 nouvelles autobiographiques parues la première fois en 1990.

Elles sont précédées d'une présentation par l'auteur lui-même qui donne des informations sur sa famille, l'époque de sa jeunesse dans l'Italie fasciste de Mussolini ; comment certains éléments ont déterminé sa vocation littéraire et ses choix politiques.

La chronologie qui précède ensuite les 5 nouvelles permet un repérage temporel et spatial détaillé mais m'a parue peu attractive si on commence par cette lecture. J'ai préféré m'y reporter après avoir lu les nouvelles et tout d'abord celle qui donne son titre au recueil :



La strada di San Giovanni

C'est le nom de la route qui conduit de la maison familiale située sur les hauteurs de San Remo jusqu'au jardin cultivé avec soin et passion par le père du jeune Italo. Ce dernier est contraint de l'accompagner pour ramener ensuite à la maison les paniers de fruits et légumes. Ils parcourent côte à côte la même route mais mentalement il y a divergence : le père, scientifique austère, homme des champs et des bois ne porte attention qu'aux plantes. Pour le fils, « les choses étaient muettes » mais son imagination fertile galope et son attention se porte plutôt sur les maisons et les gens, sur la ville de San Remo située en contrebas. Il exprime ici le regret de ne pas s'être intéressé à ce qu'aurait pu lui transmettre ce père qui cherchait notamment à sauver l'esprit des lieux, les variétés de la monoculture. Mais Italo Calvino ne poursuit-il pas un même but en utilisant des moyens différents ? Il cherche à sauver par la littérature ce qui est à jamais perdu. La description de ces lieux où se sont installés ses ancêtres est une restitution littéraire d'un paysage et d'un univers disparus.

Autobiographie d'un spectateur

Le cinéma occupe très tôt une grande place dans la vie de Calvino. Adolescent, il fugue souvent pour aller assister en ville à une séance de cinéma, parfois deux par jour. Ce sont pour la plupart des films américains qui donnent une image conventionnelle, mensongère de la vie dont Italo, même alors, n'est pas dupe. Les productions françaises de la même époque donnent au dépaysement une autre épaisseur que l'on pourrait qualifier de "réalisme".

Après la guerre, le cinéma a changé tout comme le spectateur qu'il était. Le cinéma est désormais une façon d'agrandir l'extérieur quotidien et de forcer le spectateur à y prêter attention.

Calvino s'attarde alors sur le travail de Federico Fellini dont il se sent proche. Le réalisateur de *La strada* et de *La dolce vita* est à peu près du même âge, il est originaire lui aussi d'une riviera (Rimini) ; c'est Fellini qui lui a demandé d'écrire cette autobiographie d'un spectateur, persuadé sans doute que mieux que quiconque il saurait analyser son parcours et son œuvre de cinéaste.

Ricordo di una battaglia

L'auteur décide 30 ans après les faits de faire remonter à la surface des souvenirs qu'il avait ensevelis dans sa mémoire. Il s'agit dans le cadre de la guerre partisane anti fasciste de la bataille de Baiardo du 17 mars 1945. Calvino s'était engagé en tant que communiste à tendance anarchiste dans le combat contre le gouvernement de Mussolini.

L'évocation de cette bataille c'est l'avancée dans le bois et la nuit, une marche d'approche, tout comme dans la mémoire, difficile et douloureuse. Les partisans de toutes les zones doivent se concentrer à l'aube autour de Baiardo avant de donner l'assaut. Calvino veut faire remonter à la surface certains moments intenses par exemple lorsqu'ils sont obligés d'avancer pieds nus pour rendre leur approche plus silencieuse. La mémoire c'est aussi celle des bruits et du silence c'est ce qui fait qu'elle retient certaines choses et pas forcément celles que l'auteur aurait voulu se remémorer : par exemple impossible de se souvenir des visages et des noms de ses compagnons. En

fait ce sont les fascistes qui vont triompher et les partisans sont contraints de se replier ; un certain Cardù en protégeant le repli va y laisser la vie.

L'humanité de Calvino éclate dans ce texte ainsi que son regret de n'avoir pu faire surgir que peu de choses de sa mémoire.

La poubelle agréée

A partir de cet objet prosaïque, Italo Calvino tire une somme d'observations et de réflexions .

De 1967 à 1980 il a résidé avec sa famille dans le 14^e arrondissement de Paris. Il a constaté que la poubelle familiale était déversée dans une poubelle collective vidée à son tour par le service urbain. C'est donc la dimension publique qui intervient dans la vie de chacun. De là découle l'adjectif "agréée" c'est-à-dire réglementaire.

Le narrateur évoque d'autres façons de se débarrasser des immondices dans d'autres lieux et d'autres époques. Il tente de dégager le sens de cette action : rite de purification ? Procédé économique qui multiplie les nouveaux produits et les résidus à jeter, qui favorise les profits et les investissements ? Il constate aussi que beaucoup de choses ont changé dans la façon de conditionner ce qui est à jeter : on s'achemine vers le tri sélectif.

Au terme de ses réflexions il compare les produits de la cuisine, assimilés par notre corps, et ceux de l'écriture : écrire c'est se déposséder, comme jeter, mais aussi transmettre pour conserver. L'autobiographie serait alors une sorte de balayage !

Dall'opaco

Ce dernier texte du recueil consiste en de courts paragraphes séparés par un blanc. Il s'agit d'un questionnement sur le monde, sur sa forme et sa composition. Ces deux éléments varient selon la position de celui qui le contemple. Texte purement philosophique qui, je l'avoue, (mais c'est personnel) m'a paru un peu indigeste et... opaque.

Le lecteur qui chercherait dans ces textes le divertissement, la fantaisie et le fantastique que l'auteur de *Marcovaldo*, du *Baron perché* et autres nouvelles pouvait laisser espérer, sera déçu. Cependant il y trouvera la genèse de l'inspiration, de l'imagination de l'auteur, ses idées philosophiques, voire politiques, masquées et transfigurées dans ses fictions par la fantaisie et l'humour.

Danielle FUSTÉ
décembre 2019